



HAL
open science

Savoirs et pouvoirs, stratégies et tactiques dans “ l’arène patrimoniale ” du nestinarstvo (Bulgarie)

Olivier Givre

► **To cite this version:**

Olivier Givre. Savoirs et pouvoirs, stratégies et tactiques dans “ l’arène patrimoniale ” du nestinarstvo (Bulgarie). *Civilisations - revue internationale d’Anthropologie et de sciences humaines*, 2012, 61 (1), pp.103-120. 10.4000/civilisations.3150 . halshs-01316125

HAL Id: halshs-01316125

<https://shs.hal.science/halshs-01316125>

Submitted on 19 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

61-1 | 2012

Au-delà du consensus patrimonial

Savoirs et pouvoirs, stratégies et tactiques dans « l'arène patrimoniale » du nestinarstvo (Bulgarie)

Olivier Givre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/3150>

DOI : 10.4000/civilisations.3150

ISSN : 2032-0442

Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 22 décembre 2012

Pagination : 103-120

ISBN : 2-87263-038-4

ISSN : 0009-8140

Référence électronique

Olivier Givre, « Savoirs et pouvoirs, stratégies et tactiques », *Civilisations* [En ligne], 61-1 | 2012, mis en ligne le 30 décembre 2015, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/3150> ; DOI : 10.4000/civilisations.3150

Savoirs et pouvoirs, stratégies et tactiques dans « l'arène patrimoniale » du nestinarstvo (Bulgarie) ¹

Olivier GIVRE

Résumé : *En explorant la construction de l'« arène patrimoniale » du nestinarstvo en Bulgarie, rituel inscrit en 2009 sur la liste représentative du Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, l'article se propose d'analyser les multiples tensions et négociations accompagnant un processus de patrimonialisation. L'exemple choisi vise à comprendre les effets locaux de catégories globales telles que le PCI : au-delà d'une vision dualiste (patrimonialisants-patrimonialisés), il met en lumière, par le truchement du patrimoine, des conflits de légitimité rituelle, institutionnelle, culturelle et scientifique, dans le contexte d'une société en profonde transformation. Ces tensions et négociations sont d'abord envisagées dans les termes de « territoires » disputés de la « tradition », notamment à l'échelle locale. L'article aborde ensuite certaines des mutations de l'expérience rituelle dès lors qu'elle est pensée sous l'espèce patrimoniale. À la vision « mécaniste » d'une mise en patrimoine entraînant des résistances, est préférée une vision « dynamiste » abordant la patrimonialisation elle-même comme processus de production de légitimité. La notion d'arène patrimoniale permet d'appréhender les processus patrimoniaux comme des espaces de savoir/pouvoir (Foucault), dans lesquels se déploient des stratégies et des tactiques (de Certeau) portant sur la légitimité à définir et user d'objets patrimoniaux.*

Mots-clés : patrimoine culturel immatériel, arène, rituel, territoire, Bulgarie.

Abstract: *By exploring the construction of the « heritage arena » of nestinarstvo in Bulgaria, a ritual inscribed in 2009 on the UNESCO's representative list of Intangible cultural heritage, this paper proposes to analyse the multiple tensions and negotiations accompanying a heritage process. The chosen example aims at understanding the local effects of global categories as the ICH : beyond a dualist vision (« heritagizer-heritagized »), it puts on light, through heritage, conflicts on ritual, institutional, cultural and scientific legitimacy, in the context of a society in deep transformations. These tensions and negotiations are first examined in terms of contested « territories » of the « tradition », especially on the local level. Then the paper explores some of the mutations of the ritual experience, as it is thought in heritage terms. To the « mecanist » vision of a heritage-making implying resistances, is preferred a « dynamist » vision taking the « heritagization » itself as a process of legitimacy production. The notion of heritage arena allows to apprehend the heritage processes as spaces of knowledge/power (Foucault), where are deployed strategies and tactics (de Certeau) about the legitimacy to define and use heritages.*

Keywords: Intangible cultural heritage, arena, ritual, territory, Bulgaria.

1 Cet article s'appuie sur une enquête ethnologique réalisée dans le cadre du programme de recherche Balkabas (ANR-08-JCJC-0091-01).

« Rencontrez d'anciennes traditions »

Parmi les publicités accueillant ces derniers temps le voyageur à l'aéroport international de Sofia, l'une représentait une jeune femme en robe « traditionnelle », portant une icône et marchant sur un tapis de braises : « rencontrez d'anciennes traditions » (*opoznaïte stari traditziï*) promettait un opérateur de téléphonie mobile. Ce n'est là que l'une des multiples déclinaisons médiatiques de l'imaginaire du *nestinarstvo*, rituel devenu une véritable image de marque d'une Bulgarie supposée ancrée dans des traditions bigarées et exotiques, jusque dans sa modernité postsocialiste. À l'instar de la culture, le *nestinarstvo* est devenu une « destination » (Kirshenblatt-Gimblett 1998) dont il convient de faire l'expérience en se rendant au fin fond du pays, dans le village de Bâlgari, où l'« une des plus singulières coutumes bulgares » (Anguelova 1955) s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui.

Initialement localisé dans la région de Strandzha (sud-est du pays), où il était pratiqué par des communautés chrétiennes orthodoxes bulgares et grecques, le *nestinarstvo* met en scène la relation entre les saints Constantin et Hélène et la confrérie des *nestinari*². Le *panair* (fête des saints) comporte un ensemble d'opérations successives, qui se déroulent au *konak*³ (maison des *nestinari* et des icônes lors de la fête) et sur différents lieux de culte (églises, chapelles, sources sacrées). La plus spectaculaire, souvent considérée comme le point culminant du rituel⁴, est une cérémonie nocturne lors de laquelle les officiants dansent sur un cercle de braises, accompagnés par la musique rituelle et munis des icônes des saints et d'objets votifs divers. Les saints « descendraient » sur les *nestinari*, leur permettant de franchir le feu sans se brûler mais aussi de guérir leurs maux psychologiques ou physiques, voire ceux d'autres personnes qu'ils portent lors de leur passage sur les braises. Bien connu tant des spécialistes que du grand public, ce « complexe rituel » a fait l'objet d'un nombre important d'études scientifiques, mais aussi de multiples productions culturelles⁵ auxquelles les moyens de diffusion contemporains assurent une visibilité internationale.

L'arène patrimoniale : légitimités à faire et dire le patrimoine

Cet article analyse la constitution du *nestinarstvo* en « arène patrimoniale » (Roth 2003)⁶, en accordant une place privilégiée aux négociations et conflits de légitimité

2 En Grèce, le rituel est appelé *anasténaria* et la confrérie *anasténarides*.

3 Ce terme turc désigne généralement des bâtiments administratifs ottomans.

4 Bien que pour les spécialistes « son contenu ne s'y limite pas » (Anguelova 1955 : 3).

5 Sites internet, documentations touristiques, revues, films, productions culturelles diverses (expositions, opéras...).

6 « La patrimonialisation crée un espace politique, elle constitue un champ de force où se débat et se construit un agir ensemble à partir des ressources qu'offre le passé. On peut (...) parler d'arènes⁷ pour désigner ces mixtes sociaux. Ce terme permet d'insister sur les tensions qui sont intrinsèques à ces nébuleuses hétérogènes » (Roth 2003 : 16). La notion d'arène évoque « un lieu de confrontations concrètes d'acteurs sociaux en interaction autour d'enjeux communs. Elle relève d'un espace 'local' » (Olivier de Sardan 1995 : 179).

qui l'accompagnent. L'inscription du rituel sur la liste représentative du Patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'UNESCO en septembre 2009⁷ servira de base à l'examen de certains des enjeux de la « mise en patrimoine » d'un « classique » de la ritualité (et de l'anthropologie) balkanique⁸. Cette patrimonialisation prend localement de multiples formes et effets, qui impliquent tant les protagonistes directs du rituel que différents acteurs scientifiques, culturels, politiques, économiques, institutionnels engagés dans sa mise en patrimoine et en ressource. Ces parties prenantes porteuses de registres pluriels de discours et de pratiques, entrent en relation et en tension autour de la négociation de ce qui fait (ou pas) valeur dans le *nestinarstvo*. S'y entreprennent des questions configurées par le champ scientifique et culturel au sens large, et des questions produites localement, au sein même et à partir des préoccupations, enjeux et rapports entre les différents protagonistes du rituel.

La notion d'arène patrimoniale suppose d'envisager les processus patrimoniaux comme des espaces de savoir/pouvoir (Foucault 1990)⁹, dans lesquels se déploient des stratégies et des tactiques (de Certeau 1980)¹⁰ portant sur la légitimité à définir et user d'objets patrimoniaux. Dans le cas du *nestinarstvo* en Bulgarie, elle prend toute son acuité dans un contexte de repositionnement des « sciences de la culture » et « du peuple » (Boyadzhieva 2001) sur les scènes nationale et internationale ; de recomposition du territoire de Strandzha, frontalier avec la Turquie ; enfin de production d'un bien symbolique en ressource économique, sociale, politique. Son examen ne peut se cantonner au repérage de réactions ou résistances à une patrimonialisation dès lors vue comme une injonction ou une assignation ne correspondant pas à la vision des acteurs locaux. Il suggère d'envisager le patrimoine comme un « objet-frontière » « à la fois suffisamment souple (malléable) pour s'adapter aux besoins locaux et aux contraintes des différentes parties l'employant et suffisamment robuste pour maintenir une identité commune » (Tornatore 2000 : 23).

À la vision mécaniste d'une injonction patrimoniale entraînant des résistances, sera ainsi préférée une vision dynamiste abordant la patrimonialisation comme processus de production de légitimité, qui s'avère aussi (voire plus) conflictuel que consensuel. Davantage qu'une distinction tranchée entre patrimonialisation et anti ou contre-patrimonialisation, « patrimonialisants » et « patrimonialisés », il s'agira d'examiner différentes stratégies et tactiques reflétant la multiplicité des scènes

7 Sous la dénomination « *Nestinarstvo*, messages du passé : le *panagyr* des saints Constantin et Hélène dans le village de Bulgari ».

8 Malheureusement, en retracer la riche histoire, ainsi que la place de ce type de manifestation rituelle dans le champ européen, excéderait mon propos (et le volume de cet article) : de même, me concentrant ici sur la pratique bulgare, seule concernée par la reconnaissance par l'UNESCO, je n'évoquerai la pratique grecque que de manière secondaire.

9 L'entreproduction des savoirs et des pouvoirs construit des « régimes de vérité » qui participent de « l'acceptabilité d'un système » : comprendre ces « nexus de savoir-pouvoir » suppose de ne jamais « considérer qu'il existe un savoir ou un pouvoir, pire encore le savoir ou le pouvoir qui seraient en eux-mêmes opérants » (Foucault 1990).

10 Pour de Certeau, si les institutions se dotent d'une vision de l'objectif à atteindre et des moyens d'y parvenir, les acteurs concrets élaborent des tactiques consistant à faire avec les contraintes, et relevant de la *praxis*, du bricolage, de la ruse voire de la résistance (voir aussi Guillaume 1990).

sociales de la tradition : spectacularisation de la ritualité, rôle des acteurs scientifiques dans l'attestation de la conformité rituelle, appropriation du rituel par un nombre croissant de protagonistes, labellisation et mise en ressource par des institutions locales, nationales et internationales.

Les territoires disputés de la « tradition »

La biographie mouvementée d'un « classique » de l'anthropologie balkanique

La plasticité contemporaine du rituel, entre patrimonialisation et spectacularisation, ne doit pas occulter l'histoire mouvementée d'une pratique toujours objet d'enjeux scientifiques, culturels et politiques, et vecteur de multiples qualifications et instrumentalisation. À sa constitution dès le 19^e siècle en *unicum* ethnographique et folkloristique, s'ajoute la comparaison avec de multiples pratiques de l'extase mobilisant la danse sur le feu (Arnaoudov 1996). Le statut du *nestinarstvo* dans la « ritualité populaire » est ambigu : « pratique très ancienne et inconnue ailleurs en Europe, intéressante au plus haut point pour l'historien de la culture et de la religion antique » (*ibid.* : 381), il témoigne également de la difficulté d'exister d'un « particularisme » rituel, tant du point de vue religieux que culturel¹¹. Les phases de clandestinité et de rejet (notamment par le clergé) alternent avec les périodes d'engouement et de redécouverte.

Sa construction scientifique oscille par ailleurs entre exotisme et nationalisme, dans un contexte de lutte pour l'identité nationale et l'appartenance territoriale. Avant et après les guerres balkaniques (1912-1913), Strandzha est secouée par les luttes de libération nationale qui touchent la Thrace, opposant la Turquie, la Grèce et la Bulgarie, et entraînent de multiples déplacements de population. À partir de 1913 et la fixation de la frontière entre la Bulgarie et la Turquie, le départ des Grecs de Strandzha pour la Macédoine et la Thrace grecques, a entre autres pour effet de déplacer le rituel dans leurs nouveaux lieux de vie, où ils continuent à le pratiquer d'abord clandestinement, avant qu'il y devienne un élément remarquable de l'orthodoxie « populaire » (Danforth 1989). Laographie grecque et folklore bulgare se disputent le sens du rituel, dont l'authenticité culturelle et la continuité ethnonationale sont recherchées dans les survivances de l'antiquité, conformément aux rhétoriques scientifiques nationales.

En Bulgarie, la majorité des études sur le rituel portent sur un village qualifié de « purement bulgare » car exempt de Grecs comme de réfugiés : Bâlgari¹² s'impose progressivement comme le village des *nestinari*. La période communiste (1944-1989) accentue l'isolement du village, situé dans une bande frontalière sous stricte surveillance. La mise sous contrôle du rituel va de son interdiction à sa manipulation et son exploitation : les années 1960 voient l'apparition de *nestinari* dans les complexes touristiques du littoral de la mer Noire et dans les festivals folkloriques qui fleurissent

11 Le rituel est fréquemment présenté comme l'affirmation d'une foi chrétienne orthodoxe opposée à l'opresseur ottoman, mais aussi au clergé institutionnel.

12 Dont le nom même (« les Bulgares »), remplaçant en 1934 l'ancien nom d'Urgari, témoigne de la dimension symbolique de l'autochtonie dans cette région disputée.

dans le pays. Notons également le développement d'une perspective matérialiste qui, en désacralisant et psychologisant la pratique, favorise sa conversion en objet idéologiquement conforme¹³.

Si la plupart des auteurs l'appréhendent aujourd'hui comme « l'un des exemples les plus limpides du syncrétisme religieux entre paganisme et christianisme » (Stoïlov 2005 : 27 ; Raïtchevski 2011), deux approches principales semblent se partager la scène heuristique. L'approche *ethnohistorique*, entre héritage du folklore et mise en contexte historique, culturel voire politique du rituel, insiste sur une double influence « protochrétienne » et « paléobalkanique » (Gueorguieva 2001)¹⁴. L'approche *antiquisante* mobilise quant à elle les théories des survivances : le *nestinarstvo* relèverait de l'« orphisme thrace » (*trakiiski orfizâm*), constituant un témoignage majeur du substrat « thrace » de populations qualifiées par leur unité culturelle voire génétique. Selon l'hypothèse « thrace », qui jouera un rôle primordial dans les politiques culturelles de la Bulgarie à partir des années 70 (Vâltchinova 2005), le *nestinarstvo* n'aurait assimilé les influences « exogènes » (byzantine, ottomane puis nationales) que de manière superficielle (Fol et Neïkova 2000).

Un patrimoine « global » à l'ère postnationale ?

Les mutations postsocialistes voient une revitalisation inédite du *nestinarstvo*, alors que la Strandzha « intérieure » (la montagne proprement dite), de confins frontaliers militarisés, devient simultanément un territoire en déclin et un espace ouvert à la circulation. Il suffit de se rendre le 2 juin, jour du *panair*, dans le village de Bâlgari, ordinairement calme avec sa centaine d'habitants permanents majoritairement retraités, pour saisir la profusion des acteurs et des initiatives, des déclinaisons médiatiques, touristiques et culturelles du rituel. Sur cette scène polymorphe et en constante transformation, se croisent *nestinari* amateurs et professionnels, villageois impliqués ou distants, commerçants et politiciens, chercheurs bulgares et étrangers, médias nationaux et internationaux, touristes bulgares et du monde entier, jeunes en quête d'émotions spirituelles et fondateurs de nouveaux mouvements religieux, public qui devient éventuellement acteur en franchissant à son tour les braises après la cérémonie. Le rituel est devenu un emblème et une ressource, autour de la « magie du feu » ou des « gardiens de la connaissance cachée »¹⁵ : ces transformations affectent tant l'espace local que les conditions du rituel.

Se renouent par ailleurs – ou se nouent tout simplement – des relations entre « communautés » grecque et bulgare également attachées à Strandzha, et dont le rituel constitue une composante à la fois mémorielle et active. La bilocalité est devenue

13 Le neurologue Charankov fait ainsi du *nestinarstvo* une manifestation singulière de la pratique universellement répandue du *ognehodstvo* (marche sur le feu). Sans en nier la dimension religieuse et historique, il l'aborde comme une « capacité humaine naturelle » (Charankov 2001), mettant l'accent sur ses conditions physiques et psychologiques.

14 Le *nestinarstvo* comporte « une série d'éléments pré-chrétiens. Ce phénomène a sa source dans la culture paléobalkanique, dont les Bulgares et les Grecs sont les héritiers actuels » (Gueorguieva 2001 : 258).

15 Selon les termes de divers livrets et brochures grand public.

translocalité, avec de fréquents échanges officiels ou officieux entre Grecs et Bulgares originaires de Strandzha¹⁶ et de nouvelles pratiques du rituel conduisant à revitaliser des espaces tombés dans l'usure ou l'oubli. À une certaine perte de puissance des qualifications nationales répond l'affirmation localiste de cette « petite patrie » (*rodina*) où *nestinari* bulgares et *anasténarides* grecs seraient « frères ». À tel point que, si le départ des Grecs est présenté comme une dégradation de la force des saints et de la tradition, leur retour après 1989 est parfois assimilé à la revitalisation du rituel¹⁷.

Le classement par l'UNESCO intervient ainsi dans un contexte de mutation des représentations et des pratiques, de relocalisation et de remise en circulation du *nestinarstvo* (Givre à paraître). Il n'est pas fortuit de promouvoir en patrimoine universel une pratique rituelle longuement travaillée par les pouvoirs locaux et centraux, à la fois maîtrisée et objet d'enjeux scientifiques et institutionnels, et, qui plus est, témoignant d'un territoire en partage historique avec les voisins que sont la Turquie et, au-delà, la Grèce. L'enjeu semble de confirmer le rôle stabilisateur de la Bulgarie dans les jeux régionaux : l'implication des instances culturelles et scientifiques du pays dans la politique patrimoniale de l'UNESCO¹⁸ reflète une volonté de positionner la Bulgarie à l'avant-scène balkanique sinon européenne sur le plan du PCI¹⁹.

Un dispositif patrimonial descendant

Les arguments justifiant la décision de classement évoquent « une expression vitale de l'identité de la population locale », « facteur de réunification des Bulgares et des Grecs originaires de Strandzha ». « La candidature est le produit du consentement de la communauté locale du village de Bâlgari », dont les efforts pour assurer la viabilité de l'« élément patrimonial » sont soutenus par les entités gouvernementales nationales et locales. La notice explicitant les qualités patrimoniales du *nestinarstvo* met l'accent sur sa cohérence, autour de ses caractéristiques formelles : contact avec les saints, états de transe (*prihvashtane*), prophéties et prédictions, piétinement des braises²⁰. Enfin, « la reconnaissance par l'UNESCO de la valeur culturelle de la danse

16 Ainsi du village de Kosti, intégralement grec jusqu'aux échanges de populations, puis peuplé de réfugiés bulgares de Thrace orientale.

17 « Les Grecs sont venus et avec eux sont revenus les saints » (Gueorguieva 2001 : 252), et la thraçologue Valeria Fol de se demander : « les dieux anciens sont-ils de retour ? » (Fol 2005).

18 Dont la directrice actuelle est bulgare.

19 Dès 2002, en parallèle de l'élaboration de la convention sur le PCI, une grande enquête par questionnaire au sein du réseau du ministère de la Culture (musées, sites historiques, etc.) et des *tchitalichta* (« maisons de lecture », véritables institutions culturelles locales en Bulgarie) fait émerger une première candidature bulgare : les *babi* de Bistritza, reconnues en 2005 comme « chef d'œuvre » du PCI de l'humanité.

20 Qui « distingue formellement le *nestinarstvo* de toute autre forme de marche sur le feu (...) existant dans le reste du monde ».

sur le feu *nestinar* (...) sera considérée par tous, quoique d'une manière différente, comme une confirmation de la valeur de ce très vieux phénomène culturel »²¹.

Le classement est le résultat d'un processus fort structuré : après la signature de la convention sur le PCI par la Bulgarie en 2006, un concours national biennal est organisé en 2008, lors duquel chacun des 28 *oblasti* (régions) du pays est sollicité pour désigner des « trésors vivants » (*zhivi sâkrovishta*)²². Après examen par le conseil national du PCI²³, cinq candidatures émergent, parmi lesquelles le *nestinarstvo* est choisi pour représenter la Bulgarie auprès de l'UNESCO. Ce dispositif pyramidal rend de fait obligatoire l'inscription des candidatures au PCI sur les listes nationales, et tend à associer communauté locale et collectivité territoriale : dans le cas du *nestinarstvo*, la communauté en question relève à la fois de la « configuration rituelle » et de la « structure administrative »²⁴.

Articulé sur des réseaux et des structures politiques, institutionnelles et culturelles bien établis, le nouvel ordre patrimonial témoigne de la prédominance de l'échelle nationale dans les procédures internationales de classement (Bendix 2011). Cette logique descendante²⁵ hérite d'une vision centralisée du rituel, qui perce parfois localement dans les allusions aux « gens de Sofia » imposant une image exogène (et urbaine) de Strandzha. Les prérogatives des différents protagonistes semblent clairement fixées : si l'intervention de l'UNESCO demeure générale et non prescriptive, sa prise en charge administrative, scientifique et culturelle reste du ressort de l'État, tandis que les collectivités locales traduisent les mesures patrimoniales en actions concrètes²⁶. Censées représenter les communautés concernées au premier chef par « leur » patrimoine, elles ont à charge d'en gérer la réalité quotidienne, voire d'en user dans leurs politiques territoriales.

Instrumentalisations d'une notion : le patrimoine culturel immatériel

La carte locale du rituel laisse apparaître un investissement massif du territoire *nestinar* par l'*obshchina* (municipalité) Tzarévo, forte de sa légitimité institutionnelle et politique, la plupart des villages *nestinari* se trouvant sur son territoire. Si l'État est « maître d'ouvrage » de l'inscription du rituel au PCI de l'UNESCO, Tzarévo

21 Formulaire de candidature du *nestinarstvo* auprès du comité intergouvernemental de l'UNESCO pour la sauvegarde du PCI (Abou Dhabi, 28 septembre-2 octobre 2009). <http://www.unesco.org/culture/ich/en/RL/00191>.

22 En référence explicite aux « trésors vivants » japonais.

23 Organe expert du ministère de la Culture créé en 2006.

24 Entretien avec M. S. (22 avril 2010), représentante de la Bulgarie pour la convention du PCI de l'UNESCO.

25 UNESCO (comité intergouvernemental de sauvegarde du PCI), autorités nationales (Conseil national pour le PCI, Comité National de Folklore – ministère de la Culture, Institut de Folklore – Académie des Sciences bulgare), autorités régionales (*obshchina* Tzarévo, musée de Burgas), acteurs locaux « porteurs » du rituel.

26 Création du centre d'information de Bâlgari, amélioration de l'infrastructure du village, création au *tchitalichté* de Tzarévo d'un poste de fonctionnaire « spécialisé dans les domaines des *panagyri* et du *nestinarstvo* », création d'un parcours d'interprétation le long de l'itinéraire des processions.

en est « maître d'œuvre », matérialisant sa présence sur le terrain par différents moyens : centre d'information, documents, tables d'interprétation, signalétique. Par l'aménagement d'un territoire touristique et culturel de la tradition, l'environnement et le paysage rituels se voient requalifiés, donnés à voir mais aussi balisés et délimités²⁷. Le *nestinarstvo* passe de pratique villageoise et intervillageoise, censée jouer un rôle dans la protection et la bénédiction des localités considérées, à ressource du territoire, en terme de développement et d'enjeux politiques, y compris par l'investissement financier dans l'organisation du rituel, en partie pris en charge par l'*obshtina*. La libéralisation du rituel signe le passage d'un ordre, certes contraint mais décrit comme « bénévole », à une ressource disputée dont on souligne la monétarisation²⁸.

Cette appropriation locale prend des tours nettement commerciaux avec la création par l'*obshtina* Tzarévo d'une patente *Nestinarstvo*, qui garantirait l'authenticité du rituel en labellisant les *nestinari*, et surtout en réglementant la pratique. Une démarche fort critiquée par les acteurs rituels, dont aucun ne dit avoir été sollicité : pour certains, la volonté d'apposer un sceau de propriété intellectuelle sur le rituel oblige ses protagonistes à passer sous les fourches caudines de la patente, voire à « payer pour leur propre pratique ». D'autres appellent à instaurer des « droits d'auteur », afin que ce brevetage bénéficie en premier lieu aux officiants du rituel.

La notion même de *nematerialno kulturno nasledstvo* (PCI en bulgare) entre très directement dans le paysage institutionnel local, devenant un argument des jeux concurrentiels entre acteurs politiques et institutionnels pour la « maîtrise » culturelle du territoire, parmi lesquels figurent, outre Tzarévo, le Parc national Strandzha et l'*obshtina* voisine de Malko Târnovo. L'exposition sur le « Patrimoine culturel immatériel de Strandzha » organisée en 2010 par le musée historique de Malko Târnovo constitue autant une réponse à l'inscription par l'UNESCO en revendiquant une approche « endogène » du PCI, et une réaction au monopole de Tzarévo sur le *nestinarstvo*, partant sur l'image culturelle de Strandzha²⁹. Cette rivalité pour la ressource symbolique mais aussi économique et politique que constitue une tradition reconnue reflète l'espace hyperconcurrentiel qu'est devenu la Bulgarie postsocialiste, dont les biens culturels sont partie intégrante.

27 Ainsi d'un panneau du Parc naturel Strandzha signalant le village de Bâlgari comme « réserve ethnographique » où est pratiquée « la tradition païenne préservée du *Nestinarstvo* ».

28 « À l'époque du socialisme, on ne payait pas pour s'occuper des icônes, du *konak*, du feu (...). Avec la démocratie, chacun demande 'combien tu me donnes ?'. Il faut tout payer : les *nestinari*, les icônes, la *gaida*, l'orchestre » (M.M., maire-adjoint de Bâlgari).

29 Ces deux collectivités présentent des profils contrastés : bénéficiaire de la politique de développement du régime socialiste, Malko Târnovo connaît aujourd'hui un déclin qu'elle peine à enrayer. Profitant de sa position sur le littoral, Tzarévo connaît au contraire un fort développement touristique.

Les formes de l'expérience en question

À qui appartient le patrimoine *nestinar* ?

La manière dont s'opère cette patrimonialisation témoigne d'un contexte institutionnel incertain et labile, produit de la mutation des prérogatives et des moyens de la puissance publique, confrontée à l'émergence d'une pluralité d'acteurs. Aux certitudes (relatives) de l'époque socialiste succède une période de crise de l'autorité de l'État, de déploiement de pouvoirs locaux et d'initiatives hétérogènes, allant de nouveaux modes d'organisation collective à des visions marquées au coin de l'ultralibéralisme, le patrimoine relevant parfois de pratiques « prédatrices » (Appadurai 2008). Le vol en 1996 des anciennes icônes des saints Constantin et Hélène de Bâlgari marque le défaut d'une politique de protection organisée et l'émergence d'une pratique spéculative et mercantile (ici criminalisée) des biens culturels et cultuels. Il témoigne aussi du statut polysémique de ces objets souvent privés, dont le soin était laissé à des familles traditionnellement en charge de leur conservation en vue de la seule activité rituelle³⁰.

Les objets de la tradition sont élaborés en « sémiophores » (Pomian 1990), qui ne relèvent ni du seul domaine privé, ni du seul domaine public, mais fonctionnent comme des opérateurs de conjonction entre ces domaines, objets-frontières dont il faut cependant décider du statut. La conservation et l'entretien des objets du culte relèvent de logiques variables : si le *tâpan* (tambour rituel) est censé demeurer toute l'année dans le *konak* dont il ne sort que pour le *praznik* (fête des saints), les icônes sont soit ramenées à l'église, soit déposées dans les familles qui en ont traditionnellement la possession et la responsabilité. Les *gaïdi* (cornemuses) appartiennent en revanche aux musiciens, se situant à la lisière entre instrument rituel et outil professionnel. D'autres objets (foulards, châsses en tissu servant à habiller les icônes, encensoir) sont gardés dans le *konak*, relevant d'un strict usage rituel et manipulés seulement par le *vekilin* (responsable de l'organisation du rituel), qui les affecte aux différents protagonistes le jour de la fête.

Si tous les objets du culte ne suscitent pas l'attention de la puissance publique, s'opère progressivement un passage d'éléments privés à une gestion publique, notamment de la part des collectivités locales auxquelles, par défaut, reviennent l'entretien et la restauration des lieux et objets du culte. À ces acteurs publics, fréquemment en concurrence pour la maîtrise et la gestion de leur territoire, s'ajoutent de multiples acteurs privés, qui s'investissent à titre associatif, personnel ou commercial³¹. Le soin renouvelé apporté aux éléments matériels du patrimoine³², souvent commodifiés aux fins de l'accueil du public, suggère que c'est tout l'environnement *nestinar* qui

30 En Grèce, les icônes familiales réputées pour leur « authenticité » (provenant de Strandzha) sont mises en évidence comme patrimoine de la communauté *anasténaride* (Sansom 2001 ; Zafeiris 2008 ; Haland 2008).

31 Respectivement les *nastoiatelstva* (conseils paroissiaux), *dariteli* (donateurs), *sponsori* (sponsors).

32 *Konak*, icônes, *odârtcheta* (petits oratoires accueillant les icônes), *aïazma* (sources rituelles, du grec *aghiasmè* : eau bénite), etc.

prend progressivement de la valeur, jusqu'à constituer un modèle culturel : posséder des icônes « à poignées » (*s drážhki*), c'est-à-dire potentiellement employées par les *nestinari*, est devenu un signe de distinction.

La tradition entre transmission et recréation

Si le patrimoine *nestinar* s'appuie en partie sur des héritages familiaux attestant de lignées spécialisées au sein desquelles s'opère une transmission³³, les trajectoires des acteurs rituels varient fortement, et mobilisent différents types de lien au rituel, allant de l'héritage revendiqué à la construction de positions inédites. Les rapports des *nestinari* à leur propre pratique sont eux-mêmes variables, selon qu'ils le revendiquent comme une filiation familiale, une élection à caractère mystico-religieux, une composante d'identités culturelles et religieuses plus ou moins « bricolées » avec d'autres. La pratique du *nestinarstvo* peut ainsi relever simultanément de l'implication personnelle et familiale, de la religion et de la foi, de la quête spirituelle ou de la recherche de prestige symbolique, de la pratique professionnelle et du savoir-faire technique. Ces différentes compétences rituelles, éventuellement concurrentes, sont souvent situées à la lisière entre la vocation religieuse et le métier, pour des « pluriactifs de la tradition » dont la pratique rituelle, informelle ou professionnelle, ne constitue qu'une partie des activités.

Cette polyvalence des parcours et des manières contemporaines d'être *nestinar*, y compris pour ceux dont la pratique remonte à plusieurs générations, traduit de nombreuses ruptures de continuité, à commencer par le fait qu'à Bâlgari même, les *nestinari* ne sont plus des habitants du village, mais des personnes d'autres villages de Strandzha (ou au-delà) venant ponctuellement performer le rituel. Le maintien, puis le redéploiement de la pratique, passent par la redécouverte périodique, pour ne pas dire la recréation, des conditions rituelles à proprement parler. C'est *a fortiori* le cas de certains « néo-*nestinari* » qui, venant de différents horizons et parfois de l'étranger, participent aux conditions contemporaines du rituel sans se revendiquer d'aucun ancrage local, voire se présentent explicitement comme de nouveaux créateurs de tradition. Si leurs motivations sont trop diverses pour être rassemblées en un ensemble cohérent, elles présentent des points communs : le *nestinarstvo* y est généralement l'une des composantes, proprement bulgare voire balkanique³⁴, d'un assemblage d'influences spirituelles et de pratiques proches du *new age*.

Ces positions rituelles multiples, élaborées en réseaux locaux et extralocaux, et converties en ressources économiques, sociales, symboliques, dessinent un tissu social extensif de la tradition, où le *nestinarstvo* est un point de convergence. Musiciens et ensembles folkloriques, *nestinari* anciens et nouveaux, autres acteurs

33 Ainsi des icônes, traditionnellement transmises de père en fils, conservées à l'année dans l'église et ressorties lors du rituel. Les registres de la parenté et de l'alliance constituent l'un des socles du système symbolique du *nestinarstvo* : les saints sont les « grands-parents », les icônes grecques et bulgares sont « frères ».

34 Certains considèrent l'espace strandzhiote lui-même comme porteur d'énergies spirituelles : le thaumaturge bulgare Petâr Dânov incluait Strandzha dans une « ceinture de feu » planétaire (sur l'influence supposée de particularismes magnétiques sur la pratique *nestinare*, voir Stoïlov 2005).

directs et indirects du rituel, jusqu'à ses « interprètes » dans les champs médiatique, culturel et scientifique, forment une trame réticulaire qui relie des lieux, des pratiques et des personnes, organisant un territoire de la tradition. Dans ce contexte parfois nébuleux, la reconnaissance patrimoniale renforce l'importance du caractère hérité du *nestinarstvo* : un *nestinar* de longue date déclarait ainsi à propos de l'un des nouveaux acteurs du rituel que « *toi ne e nasledstven* » (« il n'en a pas hérité »).

« Porteurs de patrimoine » et « sujets patrimoniaux »

La notice de l'UNESCO établit une liste des personnes et groupes concernés par le rituel, allant de « toute la population du village de Bulgari » aux différents « visiteurs » (régionaux, nationaux, internationaux), en particulier les « descendants des villages grecs de la région de la Strandzha ». Mais ce sont surtout les « participants directs à l'acte rituel », au nombre de neuf, qui sont mis en évidence : le *vekilin/epitropos*³⁵, deux musiciens³⁶, deux porteurs d'icônes³⁷, deux *nestinari*, et deux officiantes³⁸. Le fait que le maire-adjoint du village de Bâlgari soit désigné comme *vekilin/epitropos*, et dès lors comme le représentant officiel de la communauté, est significatif : la position institutionnelle, garante de stabilité et de légitimité, vaudrait-elle position rituelle, bien que dans les faits d'autres villageois occupent régulièrement ces fonctions³⁹ ?

Tout en arguant des modes « traditionnels » (familiaux et « communautaires ») de transmission des savoirs et prérogatives, la patrimonialisation suggère une individuation et une institutionnalisation des fonctions rituelles, qui traduit la nécessaire négociation des modes d'implication des acteurs contemporains du rituel. Pour les porteurs d'icônes, jeunes urbains ne revenant au village que le jour du *panair*, comme pour les musiciens professionnels qui exercent aussi leurs talents sur d'autres scènes et en bien d'autres occasions, il s'agit d'endosser temporairement l'habit traditionnel (et patrimonial). L'investissement dans le rituel s'inscrit fréquemment dans des « faire » patrimoniaux pluriels, à l'exemple de l'une des « porteuses » du patrimoine *nestinar* qui a également constitué une collection ethnographique (*etnografska sbirka*) dans la maison familiale, qu'elle ouvre aux touristes.

Le rôle des « porteurs » (*nositeli*) de patrimoine est notamment essentiel à la reconnaissance et la transmission de la valeur du *nestinarstvo* : ainsi, « aujourd'hui, la *nestinarka* V. I. transmet ses connaissances et son savoir-faire à K. M. de manière spirituelle. Les porteurs d'icône doivent descendre de vieilles lignées *nestinar*. Les musiciens G. D. et D. D. sont père et fils. Ce sont des musiciens traditionnels de

35 « La personne qui organise la célébration de tout le complexe rituel (...) collecte des fonds auprès de donateurs pour financer le bois nécessaire pour le feu *nestinar*, les animaux rituels nécessaires pour le *kurban*, l'entretien du *konak* et de l'*aïazmo*, etc. ».

36 Jouant « un répertoire spécifique à la coutume du *nestinarstvo* ».

37 Ils vont « de l'église aux lieux sacrés (...) et, pour finir, jusqu'aux braises, où l'icône est remise aux *nestinari* ».

38 Qui s'occupent du *konak*, habillent les icônes et préparent le *kurban* (repas sacrificiel).

39 Auparavant distinctes, le *vekilin* (obligatoirement un homme) étant le chef des *nestinari* et le *pitrope* ou la *pitropka* (homme ou femme) étant en charge du *konak*, du *kurban*, de l'*aïazmo*, etc.

musique *nestinar*, qui a une tonalité spécifique et est uniquement instrumentale (tambour et cornemuse) ». L'élection des acteurs rituels en « sujets patrimoniaux » traduit le travail de recomposition d'un rituel à la continuité fréquemment brisée, et où la dimension de transmission s'avère d'autant plus cruciale que « depuis des années il n'y a pas de *nestinari* de 'descendance *nestinare*' » (Fol 2005 : 55). Elle est également prise entre la gestion d'héritages jugés encombrants, notamment ceux des acteurs commerciaux et folkloriques du rituel, et la nécessité de produire des *nestinari* patrimonialement conformes et « authentiques ».

Des *nestinari* « patrimonialement ou non patrimonialement corrects » ?

V. I. (née en 1946), qui danse sur les braises depuis vingt-cinq ans, fait partie de ces « porteurs » reconnus par l'UNESCO. Habitant Brodilovo, un village où le *nestinarstvo* était pratiqué par les Grecs, elle explique avoir commencé à danser après avoir assisté au rituel et suite à plusieurs signes (notamment des rêves « à message »). Son statut de femme entrée en *nestinarstvo* à la suite d'une révélation, ainsi qu'un discours aux accents religieux fervents, ont contribué à forger sa réputation rituelle. Est-ce une position « rituellement correcte », relayée par l'image médiatique mais aussi le discours scientifique, qui la désignerait comme la *nestinarka* « officielle » de Strandzha ? Cela n'empêche pas V. de regretter le peu d'avantages apportés aux *nestinari* par la reconnaissance de l'UNESCO : lassée des multiples sollicitations dont elle fait l'objet et constatant les appétits suscités par cette reconnaissance internationale, elle en vient à parler de « droits d'auteur (*avtorska prava*) en tant que porteuse (*nositelka*) du rituel »⁴⁰.

Aucune mention en revanche dans la notice de l'UNESCO du *nestinar* M. G. (né en 1954) qui se présente comme héritier d'une tradition familiale, pilier de la pratique locale du rituel, mais aussi « professionnel ». Dans le récit qu'il livre, il revendique son lien avec le village de Bâlgari dont sa grand-mère paternelle était l'une des *nestinarki* : suite à son décès dans l'incendie de sa maison (qu'elle aurait provoqué en répandant des braises sur le plancher au cours d'une « crise » *nestinare*), le grand-père et le père de M. quittent le village. C'est à l'âge de 20 ans que ce dernier aurait pour la première fois dansé sur les braises en public, avant de devenir *nestinar* professionnel, dansant dans les stations balnéaires de la Mer Noire et formant d'autres danseurs sur braises, dont son fils. Après plusieurs années de pratique, ce n'est qu'en 1995 que M. découvre Bâlgari et s'implique dans le rituel : il s'y occupe du feu, participe aux différentes opérations du rituel et joue un rôle de maître de cérémonie dans lequel il valorise ses qualités de *performer*. Il danse par ailleurs durant la saison estivale dans un complexe touristique, reprenant en hiver son métier de soudeur.

Entre filiation et révélation, ces deux parcours dessinent deux registres différents de revendication du patrimoine *nestinar*, appelant des acceptions distinctes de sa transmission. V. fonde une filiation en forme de parrainage spirituel, en chaperonnant « le plus jeune *nestinar* de Strandzha », K. M., ce que la notice de l'UNESCO ne manque pas de souligner. M. revendique un héritage familial qui est aussi l'héritage d'un métier, maintenant transmis à son fils I., lequel commence à développer ses

40 Entretien avec V.I., 13 juillet 2010.

propres projets de *folk-business*. Mais bien que cheville ouvrière et figure du rituel au savoir-faire reconnu, M. serait-il un *nestinar* non-patrimonialement correct, dont les modalités de pratique et de transmission se voient contestées donc ignorées du « authorized heritage discourse » (Smith 2006)⁴¹ ? La sélection de ceux des sujets rituels qui peuvent devenir des sujets patrimoniaux induit un écart entre les compétences rituelles et les qualités patrimoniales : l'entrée dans la « hiérarchie globale de la valeur » n'est pas sans produire des effets d'homogénéisation et de marginalisation culturelle (Herzfeld 2004).

Expérience rituelle et incorporation patrimoniale

Le parcours du second *nestinar* reconnu par l'UNESCO illustre l'entrecroisement des motivations tant religieuses que personnelles, et l'impact de la spectacularisation de la « valeur », dans la construction d'un sujet et d'une réputation rituels. Originaire de Brodilovo, K. M. (né en 1991) commence à danser sur les braises à l'âge de 15 ans. Outre les liens affectifs avec la *nestinarka* V., qui n'est autre que sa voisine, K. s'est aussi tourné vers le *nestinarstvo* pour diverses raisons personnelles et familiales, trouvant refuge dans la religion et vénérant *sveti* Kostadin, son patron. Chanteur au sein d'un ensemble folklorique bien connu régionalement, il se produit régulièrement lors du spectacle qui a lieu à Bâlgari le 2 juin, avant de participer au rituel. Fort impliqué dans l'espace local de la tradition⁴², l'adolescent occupe vite le devant de la scène médiatique, prompt à saluer l'émergence d'un jeune *nestinar*⁴³.

Lors du *panair* de 2009, un événement s'est produit : K. a été « pris » (*prihvanal*) par le saint. Sous le titre « Le plus jeune *nestinar* de Strandzha tombe en transe et danse 15 minutes sur le feu », le journal communal de Tzarévo rapporte que le garçon, qui n'avait pas mangé de la journée, a été pris de fièvre, puis que sa température a chuté. Plus tôt, alors qu'il répétait avec l'ensemble folklorique, sa voix s'est brusquement éteinte : autant de signes qu'il fallait qu'il danse sur le feu. Au moment de sortir du *konak*, K. tombe en transe et doit être soutenu par ses proches : en état second, il danse ensuite plus d'un quart d'heure sur les braises avant de tomber d'épuisement. C'est ainsi que K. est un « authentique *nestinar* », s'ajoutant à la liste des « pris » par le saint, exprimant leurs souffrances intérieures ou extérieures par le rituel. Dans un contexte de requalification du *nestinarstvo*, les dimensions mystiques et psychologiques⁴⁴ de l'expérience rituelle, d'états stigmatisants voire marginalisants,

41 En raison de sa pratique commerciale revendiquée ? D'un affichage moindre de la dimension religieuse ?

42 Il a récemment fondé l'association des jeunes Thraces de Tzarevo et réalise des travaux d'histoire locale.

43 Tout comme pour les autres *nestinari*, cette image n'est cependant pas consensuelle et sa visibilité accrue l'expose autant aux louanges qu'aux critiques...

44 Marquées par le conflit entre pratique festive (il est *de facto* empêché de chanter) et pratique rituelle (à laquelle il se livre dans un état second), et des postures symptomatiques (dormir à l'église, jeûner, souffrir, changer d'état de conscience).

prennent une dimension d'incorporation de la valeur patrimoniale, d'autant plus subjective et incarnée qu'elle est immatérielle⁴⁵.

Nestinari ou *ognehodiachti* ?

La distinction de « l'authentique » et du « faux » prend généralement le tour d'une opposition entre pratique commerciale et pratique rituelle, partant entre « véritables *nestinari* » (*istinski nestinari*), danseurs sur le feu officiant en contexte rituel, et « marcheurs sur le feu » (*ognehodiachti*) professionnels, notamment à des fins touristiques. Cette distinction alimente nombre de controverses sur la pratique contemporaine du rituel, les soupçons pesant tant sur les motifs (commerce, mystification...) que sur les techniques de ces « *charlatani* » pour abuser le public⁴⁶ : des « *nestinari* type *Balkanturist* »⁴⁷, qui « dansent pour de l'argent ». Non seulement la simple marche sur le feu ne relève pas d'une expérience spirituelle, mais elle participerait de la disparition des *nestinari*, désormais réduits à des personnes isolées instrumentalisant ce qui relève davantage d'une « technique ».

Ce jugement de valeur gagne en force avec le retour en légitimité, dans les approches scientifiques, de la « foi chrétienne profonde » qui séparerait les vrais *nestinari* des marcheurs sur le feu « exploitant la gloire du *nestinarstvo* en le transformant en une attraction touristique amoindrie » (Stoïlov 2005 : 34-35). La différence entre *nestinarstvo* et *ognehodstvo* passe ainsi par le caractère rituel ou non rituel de la pratique, mais aussi par un partage entre une « authenticité » rapportée à de la probité morale, et des usages touristiques et commerciaux faisant peser le soupçon sur cette authenticité. Cela même alors que la spectacularisation, la commercialisation, la mise en tourisme, non seulement ne constituent pas une nouveauté radicale, mais ont certainement contribué au maintien et au développement du *nestinarstvo*⁴⁸.

Cette construction de l'« authentique » reflète la pluralisation et la fragmentation d'un « spectre rituel » au sein duquel il devient à la fois crucial et impossible pour les acteurs de distinguer formellement les attributs « traditionnels » des éléments « contemporains », la « mise en valeur » de la « mise en ressource », le capital symbolique du capital économique ou politique. Tous « capitaux » qui semblent

45 « Les personnes ne sont pas seulement des objets de la conservation culturelle, mais également des sujets. Ils ne sont pas seulement des détenteurs et des transmetteurs culturels (...), mais également des agents dans l'entreprise patrimoniale elle-même » (Kirshenblatt-Gimblett 2004: 59).

46 S'enduire les pieds de produits ignifuges, ménager autour du feu des trous de boue dans lesquels on marche avant de pénétrer sur les braises, etc.

47 Du nom de l'agence *Balkanturism*, chargée de la politique touristique nationale à la fin de l'époque socialiste.

48 De manière plus générale, « Le commerce ne rend pas un élément culturel moins 'culturel', mais lui ajoute de nouvelles facettes et vient peut-être même modifier de façon dynamique celles qui étaient déjà là » (Bendix 2011 : 101).

« convertibles » (Sansom 2001)⁴⁹ au gré des logiques et des réseaux, mais aussi des rapports de force : comme nous l'avons vu, pour nombre de *nestinari* l'activité rituelle participe aussi d'une économie de subsistance, traduisant un statut social et économique généralement modeste⁵⁰. La mise en ressource touristique, culturelle et institutionnelle du *nestinarstvo* accroîtrait-elle l'écart entre cette « économie rituelle de subsistance » et un « entrepreneariat rituel » ultralibéral en développement ? La patrimonialisation participe en tout cas de ce contexte, l'accession du *nestinarstvo* à une large visibilité constituant désormais un nouveau facteur de « distinction » culturelle et économique.

« Authenticité perdue » et « vol culturel »

« Le 30 septembre 2009, le *nestinarstvo* a été déclaré patrimoine culturel immatériel mondial et est entré dans la liste représentative de l'UNESCO. Allons-nous continuer à être aussi orgueilleux, pour attendre que d'autres le gardent et le préservent ? Tant que des marcheurs sur le feu dansent dans les tavernes et les restaurants, continuera la compromission du rituel, sa dégradation en attraction touristique médiocre, et l'exploitation de son prestige par des gens qui se déclarent effrontément *nestinari*. (...) En 1998, dans le village grec d'Aghia Eleni, peuplé de réfugiés des villages de Kosti et Brodilovo, le jour de la saint Konstantin et Elena (21 mai), 15 *nestinari* dansent sur le feu – descendants des déplacés. En 2008, ils sont deux fois plus à être saisis par le feu. Le *nestinarstvo* va-t-il quitter sa patrie géographique, et les porteurs du rituel vont-ils cesser de naître dans la montagne de Strandzha ? »⁵¹.

Ce plaidoyer pour la responsabilité à l'égard de la tradition, publié sur internet en janvier 2010 par la directrice du musée de Malko Târnovo, constitue l'une des réactions les plus significatives à la reconnaissance du *nestinarstvo* par l'UNESCO. Alors même que la politique en faveur du PCI conduite par la Bulgarie apparaît couronnée de succès⁵², nombre d'interrogations émergent autour du rituel, entre dénonciation des usages commerciaux de la tradition et danger d'une disparition

49 Sansom aborde les Anasténaria grecques comme réalisant un « travail symbolique » générant différents types de « capitaux », pour lesquels les acteurs entrent en complémentarité et en concurrence. La conversion du capital symbolique en capital économique suscite des conflits concernant le bon usage de la tradition, tout en élargissant son assise : « the fact that the ritual is now a tourist attraction does not mean that it has ceased to be a significant religious celebration. Indeed popularization has introduced additional meanings, widened the ritual's effects, broadened its appeal and become a significant dynamic in the way Anasténaridhes generate and negotiate identity » (Sansom 2001 : 147)

50 Micho est soudeur de profession et fréquemment sans emploi, Vessa a travaillé à différents endroits (dont le *tchitalichte* de Brodilovo), Dinko, qui se destinait un temps à être chanteur, souhaite maintenant devenir historien. Sans tomber dans la généralité ou la comparaison abusive, notons par contraste la présence parmi les *anasténaridhes* grecs de citoyens bien insérés socialement et d'autant plus enclins à valoriser le capital symbolique de la tradition qu'ils n'ont nul besoin de le convertir en capital économique (Sansom 2001).

51 <http://www.factor-bs.com/news-12859.html>

52 Et connaît des développements surprenants : lors d'une rencontre en juillet 2011, les présidents bulgare et turc évoquent un projet de classement de Strandzha comme « patrimoine culturel immatériel transnational », sous l'égide de l'UNESCO.

du rituel « en sa patrie », par comparaison avec sa vitalité en Grèce. L'argument suggère les ambiguïtés de la qualification patrimoniale du rituel, la reconnaissance internationale de sa valeur ayant pour pendant la hantise de sa déterritorialisation, et en particulier de sa « dénationalisation ». Cette position émanant de l'un des acteurs officiels du patrimoine au niveau régional, pointe une forme spécifique de résistance qui, davantage qu'une opposition frontale à la qualification patrimoniale, relève de jeux de concurrence concernant sa légitimité : ce n'est pas la patrimonialisation qui est rejetée en soi, mais la perte de maîtrise qu'elle entraîne sur un domaine et un territoire donnés.

Cette concurrence entre légitimités patrimoniales se traduit éventuellement en un conflit de compétences entre « savoir expert » et « savoir vernaculaire » : émerge la tentation de revendiquer une approche endogène, bulgare sinon « balkanique » du patrimoine, non dictée par de « grandes puissances ». La patrimonialisation réactive ainsi la hantise du « vol culturel », de la part des dominants, entre voisins, voire au sein même de la « communauté nationale ». Cette hantise a pour corollaire une rhétorique de la perte, reposant sur le sentiment d'une altération irrémédiable de « l'authenticité » du rituel⁵³, mais aussi en contrepoint une rhétorique du secret, opposant à la surcharge spectaculaire des célébrations officielles des dimensions discrètes, sinon cachées, du cycle rituel. Aux yeux des « puristes », la patrimonialisation ne concernerait ainsi que les épisodes rituels les plus banalisés et triviaux, d'autres éléments revêtant une dimension culturelle d'autant plus forte.

Conclusion : réimaginer la communauté ?

Tout en le mettant en lumière et en valeur, l'accession du *nestinarstvo* au rang de Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO ajoute une strate nouvelle aux multiples débats qui entourent depuis longtemps ce rituel. Parmi les questions soulevées par ce nouveau « label », figurent celle des propriétés (qui en énonce les qualités ?) et de la propriété (qui en détient la valeur et l'usage ?) de ce « patrimoine », ainsi que les rapports entre « rituellement correct » et « patrimoniallement correct ». Jamais univoque, l'intervention des institutions internationales peut être vue comme une reconnaissance ou une ingérence, en fonction des jeux locaux et nationaux. Dans tous les cas, le tableau est plus complexe que celui d'une patrimonialisation reçue comme démarche exogène, appelant soit une résistance à l'acte patrimonial proprement dit, soit une autre patrimonialisation, endogène celle-là. Les acteurs eux-mêmes occupent des positions changeantes dans l'« arène patrimoniale », se positionnant moins contre le patrimoine en général, que contre *telle* mobilisation de *telle* valeur patrimoniale dans *tel* contexte. En dépassant les oppositions frontales patrimonialisation exogène/ résistance endogène, la notion d'arène éclaire les multiples dynamiques sociales qui font et que fait le patrimoine.

Les transformations du rituel, dont sa patrimonialisation et sa mise en ressource, en constituent au final une composante à part entière : loin d'être seulement conçues comme ruptures dans/de la tradition, elles démontrent les multiples capacités de ses

53 « Les innovations de ces dernières années ont mis (la danse sur la *zharava*) au premier plan, modifiant son essence même » (Fol 2005 : 51).

acteurs à exister dans un monde mouvant, leurs compétences davantage que leurs résistances au changement. Confrontée aux acteurs individuels et collectifs qui pratiquent le rituel et s’y reconnaissent, mais présentent des parcours de vie et des modes d’implication rituelle fort différents, la reconnaissance du *nestinarstvo* en tant que PCI interroge la notion de « communauté ». Est-elle constituée des « habitants » vivant là au quotidien, comme si leur territoire était porteur de cette tradition, ou de « porteurs » (*nositeli*) finalement hétéroclites, détenant chacun une partie de la valeur du rituel et reliés épisodiquement par sa pratique ? Ou n’est-elle pas avant tout la préoccupation des multiples « interprètes » scientifiques et institutionnels du rituel, dont les efforts patrimoniaux, derrière le postulat du maintien de cette communauté, consistent davantage à la réimaginer ?

Références citées

- Anguelova, Rositza, 1955. *Igra po ogân. Nestinarstvo*. Sofia : Izdanie na Bâlgarskata Akademija na naukite.
- Appadurai, Arjun, 2008. « The globalization of archeology and heritage : a discussion with Arjun Appadurai », in Graham Fairclough, Rodney Harrison, Jr John H. Jameson, John Schofield (éd.), *The heritage reader*, 209-218. London and New-York : Routledge.
- Arnoudov, Mihaïl, 1996. « Ekstasa i mistika. C ogleđ kâm *nestinarite* v iztočna Trakija », *Otchertzi po bâlgarskija folklor 2*. Sofia : Akademitchno izdatelstvo prof. Marin Drinov.
- Bendix, Regina, 2011. « Héritage et patrimoine. De leurs proximités sémantiques et de leurs implications », in Chiara Bortolotto (dir.), *Le patrimoine culturel immatériel. Enjeux d’une nouvelle catégorie*, 99-121. Paris : Editions de la Maison des sciences de l’homme.
- Boyadzhieva, Stoyanka, 2001. « Folklore, ethnographie, ethnologie : recherche et théorie en Bulgarie au 20^e siècle », *Ethnologie Française*, XXXI (2) : 209-218.
- Charankov, Emanuil, 2001. *Ognehodstvo*. Sofia : Universitetsko izdatelstvo Sv Kliment Ohridski.
- Danforth, Loring M., 1989. *Firewalking and religious healing. The Anastenaria of Greece and the American Firewalking Movement*. Princeton : Princeton University Press.
- de Certeau, Michel, 1980. *L’invention du quotidien – Arts de faire*. Paris : Gallimard.
- Fol, Valeria, 2005. « Zavrâchtat li se starite bogove ? », *Bâlgarski folklor* XXXI (4) : 50-66.
- Fol, Valeria et Ruzha Neikova, 2000. *Ogân i muzika*. Sofia : Akademitchno izdatelstvo Prof Marin Drinov, izdatelstvo Tilija.
- Foucault, Michel, 1990. « Qu’est-ce que la critique ? », Conférence du 27 mai 1978 devant la Société française de philosophie, *Bulletin de la société française de philosophie* 2.
- Givre, Olivier, à paraître. « Le *nestinarstvo* dans la région de Strandzha (Bulgarie) : les territoires d’un patrimoine, entre relocalisation et remise en circulation, “tradition” et développement », in Olivier Givre et Madina Regnault, *Patrimonialisations croisées*.
- Gueorguieva, Ivanitchka, 2001. « Le feu et la croix : un rite en l’honneur de saint Constantin », *Ethnologie Française* XXXI (2) : 251-260.
- Guillaume, Marc, 1990. « Invention et stratégies du patrimoine », in Henri-Pierre Jeudy (dir.), *Patrimoines en folie*, 13-20. Paris : Editions de la Maison des sciences de l’homme.
- Haland, Evy Johanne, 2008. « Les icônes, petit patrimoine religieux grec », in Laurent-Sébastien Fournier (dir.), *Le “petit patrimoine” des Européens : objets et valeurs du quotidien*. Paris : l’Harmattan.

- Herzfeld, Michael, 2004. *The body impolitic. Artisans and artifice in the global hierarchy of value*. Chicago, Londres : The University of Chicago Press.
- Kirshenblatt-Gimblett, Barbara, 1998. *Destination Culture. Tourism, Museums, and Heritage*. Berkeley, Los Angeles : University of California Press.
- , 2004. « Le patrimoine immatériel et la production métaculturelle du patrimoine », *Museum international* 221/222 : 53-67.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre, 1995. *Anthropologie et développement. Essais en socio-anthropologie du changement social*. Paris : Karthala.
- Pomian, Krzysztof, 1990. « Musée et patrimoine », in Henri-Pierre Jeudy (dir.), *Patrimoines en folie*, 177-198. Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme.
- Raïtchevski, Stoyan, 2011. *Nestinarite*. Sofia : Izdatelstvo Balkani.
- Roth, Catherine, 2003. « Patrimonialisation et reconstruction d'un espace politique : les arènes patrimoniales », in Denis Cerlet, *La patrimonialisation, et après ?*, séminaire *Mémoires urbaines et présent des villes*, Université Lumière-Lyon2. [<http://socio.univ-lyon2.fr/IMG/pdf/doc-523.pdf>]
- Sansom, Jane A., 2001. « Appropriating Social Energy: The Generation, Accumulation, and Conversion of Capital in the Performance of the Anastenária », *Journal of Modern Greek Studies* 19 : 143-168.
- Smith, Laurajane, 2006. *The uses of heritage*. London and New-York : Routledge.
- Stoïlov, Krasimir, 2005. « V konaka na sv. Konstantin. Ochte za c. Bâlgari i pâtja kâm nestinarskija trans », *Bâlgarski folklor XXXI* (4) : 27-36.
- Tornatore, Jean-Louis, 2000. « Le patrimoine comme objet-frontière », in *De la connaissance à la gestion du patrimoine*, 21-24. Paris : Parcs naturels régionaux de France, ministère de la Culture et de la Communication, ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement.
- Vâltchinova, Galia, 2005. « Le passé, la Nation, la religion : la politique du patrimoine en Bulgarie socialiste », in *Regards croisés sur le patrimoine du sud-est européen, Etudes balkaniques*, cahiers Pierre Belon, 12.
- Zafeiris, Hristos, 2008. *Mnimis odoiporia. Anatoliki Thraki*. Thessaloniki : ekdoseis Epikentro.